

# PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

PARAISANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

## FRANCE

ABONNEMENTS: Un an..... 10 fr.

ANNONCES, RÉCLAMES & FAITS-DIVERS  
AUX BUREAUX DU JOURNAL

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX: 10, Rue de Rome, Paris

## CANADA

ABONNEMENTS: Un an..... \$ 2.

Rédaction et Administration  
10, RUE DE ROME, PARIS

## AVIS

Nos abonnés dont l'abonnement expire le 1<sup>er</sup> Février sont priés de le renouveler par mandat-poste à M. Paul FABRE, Directeur du "PARIS-CANADA"

## SOMMAIRE

A Distance .....	HECTOR FABRE.
Mgr Fabre.....	
Echos.....	PAUL FABRE.
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE.
Les Canadiens à Rome.....	X.
Libres c.....	HUGUES DELORME.
A travers la Sibérie.....	CAPRICE.
Chronique Parisienne.....	FANTASIO.
Notes de Musique.....	CAPRICE.
Informations.....	DARBOIS.
Petite correspondance.....	J. M.
Courrier des Théâtres.....	JEAN CARIGNAN.

## A DISTANCE

La génération d'hommes d'État, à qui nous devons la fondation de la Confédération canadienne, a aujourd'hui à peu près disparu de l'arène, et la direction des affaires, de l'influence, est passée aux mains d'une autre génération. Fera-t-elle mieux? Elle fera, en tout cas, autre chose et avec une méthode un peu différente.

L'école dont sir John Macdonald a été le chef, sir Georges Cartier l'âme, sir Charles Tupper le ressort le plus vigoureux, et sir Hector Langevin le disciple fidèle, a pris, dans nos destinées, la part du lion. Elle a créé la Confédération, et fixé ainsi le cadre sur lequel viennent s'appliquer les figures diverses des événements que nous voyons se développer devant nous.

Le nouvel ordre de choses date aujourd'hui de trente ans. Il a certainement donné plus encore qu'il ne promettait. En dehors des fondateurs eux-mêmes, dont le programme était si ample et si nettement tracé, dans la province de Québec, alors

Bas-Canada, un peu troublée et inquiète, qui se fût sans doute dérobée sous une main moins ferme que celle de sir Georges E. Cartier, dans les provinces maritimes, rétives et très attachées chacune à leur petite situation locale, personne n'avait grande confiance, ni dans la durée, ni dans l'élasticité et l'éclat du nouveau régime.

Il est rare que les fondateurs d'un établissement politique voient si juste et si loin; il est presque sans exemple, que toutes les pièces de l'édifice viennent à point nommé le consolider. On peut dire donc que la Confédération canadienne est au premier rang des fondations heureuses, et qu'elle est née sous une bonne étoile. La chance n'existant pas, en dehors de certaines conditions qui la font naître et la retiennent, il faut faire honneur de cette constante fortune, à ceux qui n'en point douté au début comme dans la suite.

Un de mes vieux collègues du Sénat, auprès de qui je me trouvais dans la galerie d'où les sénateurs surveillent les députés, regardant le banc des ministres et comptant les vides que déjà on y remarquait, me disait, parlant des Pères de la Confédération: *C'étaient des géants.*

Ils n'étaient pas tous géants, il n'y a plus guère de géants, et même je crois bien qu'il n'y en a jamais eu; mais il est certain qu'ils étaient tous animés d'une grande résolution, et qu'ils ont bien fait ce qu'ils ont fait.

Que feront ceux qui leur succèdent, et que tireront-ils de neuf de l'ordre de choses établi? C'est la seconde phase de la Confédération en laquelle nous entrons. Par une curieuse rencontre, de même que c'est un homme d'État canadien français, sir Georges Cartier, qui a imprimé son cachet à la première, c'est également un Canadien français, M. Laurier qui frappera la seconde à son effigie.

Tous les instruments de règne sont prêts, et toutes les voies largement ouvertes. M. Laurier a témoigné en plus d'une circonstance une sincère admiration pour sir Georges Cartier, mais il semble, à le suivre du regard, que c'est plutôt vers les exemples de sir John Macdonald qu'il

incline. Il en a la souplesse et l'esprit de conciliation, avec cependant une nuance de fermeté qui rappelle, dans une gamme plus adoucie, l'énergie de sir Georges. En certaines parties de ses discours, on croirait entendre sir John Macdonald, lorsque perce à la fin l'accent de sir Georges. Ce n'est pas à dire que le premier ministre actuel imite l'un ou l'autre; il conserve sa physionomie bien distincte; mais sur tout homme d'État arrivé flotte toujours l'ombre de ses devanciers, et les rapprochements viennent involontairement à l'esprit.

Sir Adolphe Chapleau, dont l'influence plane sur les événements, comme le savent ceux qui suivent de près la politique canadienne, échappe davantage à toute comparaison. Il est en toute chose lui-même, rien que lui-même. Unique exemple dans notre histoire d'un homme politique qui n'a pas besoin de l'action pour conserver sa place dans le cœur du peuple, et dont l'influence et le rôle grandissent sans avoir besoin de se montrer. Il n'est pas intervenu dans les dernières élections fédérales, mais qui pourrait dire qu'il n'y a eu aucune part? Et pour savoir ce que seront les élections provinciales prochaines, c'est encore lui qu'involontairement du regard on interroge. Il n'est point sorti, il ne sort pas cependant de son rôle constitutionnel de Lieutenant Gouverneur; son abstention suffit à fixer la situation des partis.

HECTOR FABRE.

## Mgr FABRE

La Semaine Religieuse, de Montréal, consacre à la Mémoire d'un père le très émouvant article qui suit:

Comme elle est sombre aujourd'hui, notre maison naguère si joyeuse. Notre vie de famille, si douce et si intime, a été brisée par la mort. Le père est parti, et le soir, réunis dans notre salle de récréation où il aimait à venir, pour se distraire avec nous de ses travaux et se reposer de ses fatigues, nous évoquons, tristes et émus,

son souvenir aimé. Car nous l'aimions, notre archevêque, et il nous aimait bien lui aussi. Que de fois il l'a répété à chacun de nous et à ses visiteurs, pendant sa maladie et sur son lit de mort! Il nous manque et nous manquera longtemps. Nous ne pouvons nous faire à l'idée de son départ. A chaque instant, il nous semble qu'il va paraître parmi nous, que sa voix va retentir à nos oreilles. Nous l'attendons. Et nous parlons de lui, c'est un besoin de notre cœur. Nous nous redisons sa bonté, sa mansuétude, sa régularité édifiante, sa haute vertu de religion, tant d'exemples de piété qu'il nous a laissés, tant de faveurs et de délicates attentions dont nous avons tous été l'objet de sa part.

Qu'il était bon! Ce mot est aujourd'hui dans toutes les bouches; il vaut à lui seul la plus éloquente des oraisons funèbres.

Mgr Fabre avait défendu tout éloge à ses obsèques. « Je veux, avait-il dit, dans une lettre qui exprimait ses dernières volontés, qu'on observe pour moi la règle que j'ai faite pour les funérailles de mes prêtres. » Son ordre a été religieusement exécuté; mais il n'a pu empêcher le peuple de lui rendre spontanément hommage.

A cette parole qui dit tout: « Qu'il était bon, » joignons le deuil immense dans lequel sa mort a plongé le diocèse tout entier, les pleurs versés par les prêtres, les religieuses, tant de fidèles dont il avait été l'ami bienfaisant, tant de pauvres dont il avait été le protecteur, et l'on comprendra la place immense que tenait ce pasteur dans l'affection des siens.

De quelle vénération, de quelle sympathie touchante nos frères séparés eux-mêmes n'ont-ils pas entouré son lit de douleur et son cercueil! Ceux à qui nous donnons ce nom, Mgr Fabre s'était montré bon et aimable pour eux en toute circonstance. Ah! si nous pouvions voir venir le jour où ils seraient tout simplement « nos frères! »

Saint-Paul écrivant à un évêque, son disciple Timothée, lui disait: « Exerce-toi à la piété, car la piété est utile à tout; elle a les promesses de la vie présente et de la vie future. » Mgr Fabre semblait toujours avoir présent à l'esprit ce précepte de l'Apôtre. Jusqu'à la fin de sa vie, sa piété a été admirable, régulière, comme celle du séminariste le plus fervent. Jamais les occupations absorbantes de la charge pastorale ne lui en ont fait omettre les exercices.

Dans sa dernière maladie, lorsque les médecins et son confesseur voulaient l'exempter de la récitation du bréviaire, il répondait: « Laissez-moi faire, ce serait une fatigue pour moi si je ne le récitais pas. » Et il ne se rendit que dans les derniers jours, lorsque les forces lui firent complètement défaut. Mais alors il disait le rosaire avec nous, faisait sur un crucifix indulgencé le chemin de la croix, communiait tous les matins, aimait à entendre quelque lecture sur la sainte Eucharistie. Sa mort a été l'écho fidèle de sa sainte vie.

Il aimait les cérémonies de l'Église; on l'appelait avec raison le grand liturgiste de l'Amérique. Tout ce qui touchait au culte lui tenait particulièrement au cœur. Il avait pour les moindres rubriques une vénération profonde, veillait à ce qu'on les observât fidèlement et donnait l'exemple le premier. Il connaissait aussi parfaitement les cérémonies d'une consécration d'évêque que celles de la messe basse. On l'a vu plus d'une fois, en voyage, servir humblement la messe de son secrétaire, et il y mettait autant de bonheur que s'il avait eu à accomplir des fonctions grandioses dans une cathédrale.

Son humilité était grande. Pour lui point d'acceptation de personnes, point de différence entre les pauvres et les riches; les pauvres sont là par milliers pour le dire. Il était vraiment tout à tous, fidèle image du Maître qui a dit: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Pas d'exigence fatigante, pas la moindre prétention, et ses familiers disaient qu'il était l'homme du monde le plus facile à servir.

Il avait une mémoire prodigieuse et une rare facilité de parole. Il en tirait tout le parti possible pour gagner les cœurs et faire le bien; mais il avouait avec une simplicité charmante ce qui, à ses yeux, paraissait être chez lui une lacune ou une faiblesse. L'humilité, c'est la vérité, disait sainte Thérèse. Or, Mgr Fabre était si vrai, si franc, si droit!

Le 4 décembre, après qu'on lui eût annoncé la gravité de son mal, il se prépara à recevoir les derniers sacrements. En présence de l'hostie sainte, il voulut parler aux prêtres agenouillés à ses côtés. Il le fit avec des larmes dans les yeux et dans la voix. Ce qu'il dit alors restera à jamais gravé au plus intime de notre âme et nous l'écrivons ici pour l'édification de nos lecteurs: « Je désire profiter de cette circonstance solennelle, pour demander pardon de toutes les fautes que j'ai pu commettre, de ce qui en moi a été peut-être faiblesse de caractère, des offenses dont je me suis rendu coupable au cours de mon administration. A ceux qui m'auraient causé quelque peine je pardonne de grand cœur. Je remercie sainte Barbe, pour qui j'ai toujours eu une dévotion spéciale, et à qui j'ai dédié une paroisse de mon diocèse, de la grâce qu'elle m'a obtenue de recevoir les derniers sacrements le jour de sa fête. Je vous remercie tous des bontés que vous avez eues pour moi. Et maintenant je m'abandonne à Dieu, de tout cœur et sans réserve. »

Tout Mgr Fabre est dans ces paroles. Ne sont-ce pas en vérité les paroles, n'est-ce pas l'humilité, la charité, la résignation des saints?

Il s'abandonnait à Dieu, oui, et avec quelle générosité, nous en avons été les heureux témoins. C'est dans la plénitude de ses facultés qu'il a fait le sacrifice de sa vie. Il l'a fait sans tristesse, sans regret, et combien de fois ne l'a-t-il pas renouvelé avant de rendre le dernier soupir! « Offrez-vous à Dieu, Monseigneur, lui disait un jour le R. P. Filiatreault, son dévoué confesseur, donnez-vous bien tout à lui. » Monseigneur lui répondit: « C'est ce que je fais à chaque instant ».

Mgr Fabre est mort pauvre, n'ayant plus rien à lui, car tous ses biens étaient depuis longtemps donnée à la corporation archiépiscopale de Montréal pour la pension des séminaristes pauvres, ses séminaristes tant aimés. Voilà pourquoi il a pu dire que n'ayant rien à léguer, il n'avait pas de testament à faire. Tel est le pasteur et le père que la mort nous a ravi.

O père vénéré et tendrement aimé, votre souvenir vivra à jamais dans notre mémoire. Que le Seigneur lui-même vous récompense là-haut de tout le bien que vous nous avez fait ici-bas. Vos fils n'ont qu'une voix et qu'un cœur pour vous redire la touchante parole que nous lisons un jour sur une tombe, dans une Église de la Ville Éternelle: *Bene sit tibi, qui nos bene amasti!*

Le 12 décembre dernier, l'archevêque de Montréal écrivait à Son Eminence le Cardinal

Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, pour lui faire ses suprêmes adieux et lui exprimer une dernière fois ses sentiments de respect et d'affectueux dévouement envers le Saint-Siège.

Le 30 du même mois, date de la mort de notre regretté Pontife, le cardinal Ledochowski lui adressait la réponse suivante, qui est un témoignage éloquent rendu à la mémoire du regretté défunt et le plus bel éloge de sa longue carrière épiscopale, marquée par une obéissance sans bornes et sans réserve aux moindres directions venues de Rome.

Rome le 30 décembre 1896.

Monseigneur,

La lettre que je viens de recevoir de votre part m'a si profondément ému et touché que je ne veux pas perdre un moment à vous exprimer les sentiments qu'elle a éveillés dans mon cœur. D'abord, c'est la grande douleur que j'ai éprouvée en apprenant le mauvais état de votre santé qui écarte à vos yeux la possibilité d'une guérison. Pour moi, je ne veux pas déposer l'espoir d'une guérison, et je la demande à Dieu pour vous, afin que vous puissiez continuer pendant de longues années encore à travailler avec le même succès à la gloire de Dieu et au salut des âmes dans l'exercice de votre haut ministère apostolique; et afin que vous m'édifiiez longtemps encore par l'exemple de vos vertus.

Ensuite, Monseigneur, c'est le sentiment d'une sincère reconnaissance que mon âme a ressenti en lisant vos lignes si pleines d'affection et d'attachement à mon humble personne. Certes, je suis heureux d'avoir pu vous être agréable dans l'accomplissement de ma charge, mais c'est à Votre Grandeur que j'en suis moi-même redevable, puisque je n'ai rencontré, de votre part, que bienveillance et soins assidus d'agir en toute occurrence, en parfait accord avec les intentions du Saint-Siège.

Le regret que vous m'exprimez de n'avoir pas pu venir à Rome où nous aurions fait connaissance personnelle, est mon regret aussi. Et il est d'autant plus vif que si je ne perds pas l'espérance de votre rétablissement et d'une autre visite « ad limina » que vous feriez encore, je crois que vous ne me trouveriez plus ici.

Chez moi aussi, un mal qui ne pardonne pas m'avertit qu'il ne faut pas compter sur un avenir lointain. Je dis comme Votre Grandeur: « fiat voluntas tua ».

Recevez, Monseigneur, la sincère assurance de mon respectueux dévouement.

De Votre Grandeur,  
le très humble et effectueux serviteur,

M. CARD. LEDOCHOWSKI.

## ÉCHOS

L'emploi de sous-directeur des Archives canadiennes, vacant depuis la mort des M. Joseph Marmette, vient d'être donné à M. Edouard Richard.

C'est, si je ne me trompe, la première nomination faite dans notre province par le nouveau premier ministre, M. Laurier. Le choix de M. Richard est particulièrement heureux, et

il est bien d'accord avec ce que l'on sait du caractère de M. Laurier, fidèle à ses amitiés. M. Richard est un ancien camarade du premier ministre; ils sont entrés ensemble en 1874 au Parlement fédéral, représentant les deux comtés voisins, M. Laurier le comté d'Arthabaska, M. Richard le comté de Mégantic, et habitant tous deux cette petite ville d'Arthabaskaville qui a vu naître et grandir la haute fortune politique de M. Laurier et dont il affectionne par dessus tout le séjour.

M. Richard s'occupe, depuis bien des années, de travaux historiques avec une rare distinction; il a publié une histoire de l'Acadie qui est un exposé irréfutable des tentatives d'apologie tentées pour justifier l'expulsion de ce petit peuple de son territoire natal; il l'a publiée en anglais afin de rétablir les faits dans la langue même en laquelle ils ont été travestis. M. Richard est attendu prochainement à Paris où il va diriger les recherches aux archives de la marine.

Avant de songer à conquérir le Palais-Bourbon à l'Islamisme, le député de Pontarlier avait jeté les yeux sur le Canada. La *Presse* publia la proclamation qu'il adressait à cet effet à nos compatriotes, et à laquelle le publiciste, M. Marc Sauvalle, qui la reçut alors, ne crut pas devoir donner toute l'attention qu'elle méritait. Il l'exhume aujourd'hui, et elle est reproduite dans le *Temps* et plusieurs autres journaux de Paris.

Le croira-t-on, dit la *Paix*. L'effet de cette proclamation a été nul. Pas un Canadien n'a adopté le burnous.

La *Presse*, de Montréal, vient de publier un numéro international illustré, qui, tout en indiquant le développement pris par la presse française au Canada, montre les progrès accomplis par la ville de Montréal. Ce numéro offre un intérêt exceptionnel et fait grand honneur à notre confrère.

Voici le sommaire de ce numéro: *Montréal*. — *Son commerce et ses industries, ses institutions financières*. — *Ses monuments civils et religieux*. — *Les établissements d'éducation et de charité*. La couverture est imprimée en quatre couleurs; le dessin principal d'une composition heureuse, est très bien exécuté.

Tous ceux qui s'intéressent aux Lettres canadiennes ont appris avec plaisir que M. J.-M. Le Moine avait été l'objet d'une haute distinction conférée par le Gouvernement anglais. Nous joignons nos félicitations à celles qu'a déjà reçues sir James Le Moine.

PAUL FABRE.

## Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome:

M. Armand Chaput, Montréal. Hôtel Bellevue.

M. E.-E. Deniel, Montréal. Hôtel Terminus.

Mme W.-D. Ardagh, Barrie, Ontario, 31, rue Fresnel.

Mlle N.-E. Ardagh, Barrie, Ontario, 31, rue Fresnel.

Mlle K.-A. Ardagh, Barrie, Ontario, 31, rue Fresnel.

M. Arthur G. Ardagh, Barrie, Ontario, 31, rue Fresnel.

M. et Mme P.-L. Grégoire, Saint-Jean, Hôtel de Bretagne.

M. Théophile Pâquet, Sault-aux-Récollets. Hôtel de Gand et d'Angleterre.

Mlle A.-N. Gilbert, Montréal, 1, rue Scribe.

M. A.-N. Bédard, Montréal, Hôtel St-James.

Mlle Régina L. Landau, Montréal, 22, rue Clauzel.

M. Henri Jonas, Montréal, Grand Hôtel.

## LA BOUCANE

La réunion canadienne de *La Boucane* a eu lieu le vendredi, 5 février. Parmi les assistants: MM. Hector Fabre, commissaire-général du Canada à Paris, Louis Herbette, conseiller d'Etat, J.-A. Lefebvre, docteur O.-F. Mercier, J. Paradis, docteur F.-X. de Martigny, docteur L. Gauthier, H. Beau, docteur P. Trudel, A. L<sup>a</sup> Vallée-Smith, docteur A.-F. Mercier, Arthur Pelletier, docteur G. Bourgeois, Georges Roudet, docteur P. Ostigny, L.-T. Bacon, H. Dammien, Hector Drollet, Armand Chaput, Léon Weinberg, Girard, L. Le Duc, N. Lacroix, Edouard Surveyer, Chs. Dion, Paul Fabre, etc.

La réunion a été particulièrement animée. Elle a commencé et s'est terminée par des refrains canadiens.

M. le docteur Henri Lasnier, qui, se faisant l'interprète de ses camarades, avait invité M. Herbette à assister à la réunion, l'a prié de prendre la parole. M. Herbette a tenu son auditoire sous le charme dans une causerie brillante et patriotique.

M. Lasnier, dans une improvisation très heureuse, a remercié M. Herbette de ses bonnes paroles.

M. Hector Fabre a tenu à joindre son témoignage à celui des membres de *La Boucane*, et à dire combien il était touché de la sympathie que l'honorable conseiller d'Etat témoignait à la Jeunesse Canadienne.

Au cours de la soirée on a applaudi M. H. Dammien, lauréat au Conservatoire, professeur de déclamation au Grand Séminaire de Saint-Sulpice et au collège Stanislas, qui a fort bien dit *Les Malheureux*, de Victor Hugo, et *Un regard jeté dans une mansarde*, accompagné au piano, avec beaucoup de talent, par M. A. La Vallée-Smith. Puis MM. Hector Drollet, le docteur Paul Trudel et le docteur Lasnier se sont fait applaudir dans des chants canadiens.

La prochaine réunion aura lieu le vendredi 19 février, à 8 h. 1/2, au café de Fleurus, coin des rues du Luxembourg et de Fleurus.

Samedi, très agréable réunion chez M. Louis Herbette, en son hôtel de la rue Fortuny. M. Herbette avait aimablement invité les étudiants et artistes canadiens, qui se sont empressés de se rendre à son appel.

M. Herbette leur a adressé un salut cordial de bienvenue.

La soirée s'est terminée par une partie musicale exécutée avec entrain; on a applaudi successivement M. Plamondon chantant *Vive la France* et M. Hector Drollet, accompagnés au piano par M. La Vallée-Smith.

Le docteur Lasnier a dit une poésie de Louis Fréchette.

Le docteur M. T. Lajoie a présenté un souvenir à M. Herbette au nom de ses camarades.

Lundi, nos jeunes compatriotes doivent visiter le Louvre en compagnie de M. Herbette.

M. Raymond Préfontaine, député, membre du Conseil Municipal de Montréal, et M. le docteur O.-F. Mercier, retourneront au Canada par *La Gascogne*, de la Compagnie Générale Transatlantique, le 20 février. M. Préfontaine est en ce moment à Londres pour quelques jours seulement.

M. Murray Prendergast, artiste peintre, qui vient de passer plusieurs mois à Rome, est de retour à Paris, où il va continuer ses études chez M. Bonnat.

MM. Edouard Surveyer et Armand Chaput, quitteront Paris le 20 février pour faire un voyage en Italie et dans le Midi.

Mademoiselle Landau, de Montréal, qui a obtenu ses diplômes de docteur en médecine à Montréal et à Edinbourg, vient d'arriver à Paris pour continuer le cours de ses études médicales.

M. Théophile Pâquet, marchand du Sault-aux-Récollets près Montréal, est parti jeudi pour Rome.

M. et Mme S. Dumoulin sont en ce moment à Nice.

M. le juge H.-E. Taschereau est arrivé à Londres, après un séjour de six mois aux Indes.

M. Arthur Déry, qui était à Séville depuis plusieurs semaines, est retourné directement au Canada.

JACQUES MERVILLE.

## Canadiens à Rome

Le 1<sup>er</sup> février, Mgr. Zardetti était reçu en audience particulière par Sa Sainteté Léon XIII. Monseigneur était accompagné de quelques prêtres du Collège canadien.

Mgr. Keane, ancien recteur de l'Université de Washington, s'est retiré pour quelques mois au collège canadien. Mgr. Keane a été récemment créé par le Pape, archevêque titulaire de Damos et consultant des congrégations de la propagande et des études. Sa Grandeur donne actuellement à l'église de St-Sylvestre *in Capite*, une série de sermons, très-goûtés de la nombreuse colonie anglaise de Rome.

Monsieur Fitzpatrick, solliciteur général, après un séjour de quelques jours à Rome, est reparti pour le Canada.

X...

## LIBRES CHRONIQUES

### MÉTIER D'AUTEUR

Une fois de plus, avec *Spiritisme*, vient de triompher sur l'invention réelle et le génie initial, le métier, l'odieuse métier théâtral stigmatisé maintes fois par Catulle Mendès.

La nouvelle machine de Sardou est une pièce d'exportation, où l'auteur du *Crocodile* ne s'est guère souvenu qu'en une scène qu'il avait écrit aussi *Nos Intimes* et *Dicorçons*; les ficelles employées ont des proportions de câbles et la puérilité de telles scènes se sauve auprès du gros public — s'aggrave auprès des lettrés — par l'excessive rouillardise des procédés scéniques. M. Sardou est, pour employer le langage imagé des courtisanes, un poseur de lapins dramatiques. Par cette simple raison qu'il est Sardou, toutes ressources de machinations, et de décors, et de costumes, sont laissées à son bon plaisir; l'interprétation est parfaite; et, — vous vous en doutiez un peu — on applique à Sarah une fois encore la phrase coutumière: « Quant à Sarah Bernhardt, elle n'a jamais été plus belle ».

Et comme la pièce fera fureur en Amérique où les spirites sont en grand nombre, où la grande tragédienne est si royalement fêtée et rétribuée, l'an prochain encore on nous donnera une machine de M. Sardou, intitulée *Hypnotisme ou Orlanda*; Sarah y sera de nouveau plus belle que jamais et le masque bleu du châtelain de Marly s'éclairera d'un sourire satisfait... Qui donc a prétendu qu'il n'avait point de génie?... Quel est aussi le sot chroniqueur qui croit à l'existence d'une crise théâtrale?... Vous voyez bien que quand on donne au peuple souverain, au public idolâtre, le théâtre qu'il mérite, il s'empresse dans la salle devant que les chandelles soient allumées.

Eh bien, Sardou, avec son infâme et odieux métier dramatique, a mille fois raison. Au théâtre, rien n'est beau que le faux; le faux seul est aimable; l'absurde a seul raison d'être, et la foule ne prend plaisir qu'au mensonge. Nous ne vivons plus au temps de Caron de Beaumarchais; et il convient de remplacer l'épigraphe « Métier d'auteur, métier d'oseur » par celle-ci, moins noble mais plus pratique et exacte « Métier d'auteur, métier de faiseur ». Depuis l'époque du *Mariage de Figaro*, des légions de Scribe sont venues, et des Varin et des Mélesville aussi, voire le doux Bourgeois (Anicet) redoutable dramaturge, et le petit père d'Ennery, enfin, dont Decourcelle n'est que le succédané.

Il est plus d'un degré du médiocre au pire.

En vérité, il y a de beaux jours pour la faute de français éloquente, pour la tirade sonore parce que creuse; et les matrones sentimentales se griseront longtemps encore du « souffle de l'haleine » d'un jeune premier.

C'est que le Français né malin se rend au théâtre pour digérer et non pour réfléchir; il demande des œuvres d'invention sans idéal, d'intrigue facile à suivre même en voyage; et non pas, quoiqu'on puisse prétendre, des chefs-d'œuvre aux pensées élevées, à la géniale conception. Il convient que « ça ne soit pas trop fort de café » pour ses méninges. Bref le théâtre ne doit pour réussir ni être ni trop idéaliste, ni trop éducateur.

Aux gens d'étude et de poésie, aux chercheurs de chimères et aux amoureux d'art pur, on ne peut s'adresser que par le livre. Ils ont le goût et la compréhension tels que l'interprétation de la pensée d'un auteur par un intermédiaire ne peut que contrarier leur plaisir.

Est-ce à dire que le théâtre n'a mission de produire que des œuvres médiocres absolument et dénuées de style? Que non pas: Nous entendons seulement affirmer — tout en déplorant cette vérité — que la supériorité de pensée pas plus que d'écriture ne sont en l'espèce nécessaires, au simple point de vue spéculatif; et que tous

les principes du métier dramatique se résument hélas! par cet axiome: « Dites n'importe quoi, pourvu que cela marche!... »

J'imagine que M. Sardou, vers la seizième année, ainsi que tous ceux qui plus tard écriront beaucoup en prose, se complaisait en des alexandrins. Peut-être alors concevait-il (tout en utilisant les ressources offertes par ses prédécesseurs) un théâtre à la fois généreux bien que pratique, où un peu de rêve éclairerait la vie!... Il aura vu bientôt qu'il fallait y renoncer; et il s'est fait une âme de régisseur, un criterium d'histrion. C'est le metteur en scène qui domine en lui; et le public le sait bien; et il plaît à Sardou que le public le sache. Comme il se sert d'un accessoire dans les plus graves circonstances! Comme il donne de la vie aux masses, généralement stupides, des figurants! Comme il sait ordonner la plantation d'un décor; et fermer les portes et les ouvrir, et les laisser simplement entr'ouvertes si cela est nécessaire au dénouement!... Quel homme, quel génie!... Quel auteur dramatique...

Et M. Sardou est nécessaire aux psychologies faciles, car il est la synthèse en effet, de l'auteur dramatique proprement dit, de l'auteur dramatique qui n'est pas du tout poète, encore moins philosophe, pas observateur pour un sou et rarement écrivain; celui enfin dont Catulle Mendès disait l'autre jour dans un alexandrin charmant:

« On en peut tout attendre hormis l'inattendu. »

Donc M. Sardou continuera longtemps encore son commerce, même rue, même numéro, car il se soigne et s'adjoint à l'occasion des collaborateurs pour les besognes courantes (scènes d'amour, assassinats, tirades patriotiques); nous aurons chaque année d'importantes reprises des *Bons Villageois* dont les Gaudissart s'esbaudiront; aux aventures des photographes se verra, grimaçante et glabre, la face de ce vieux pître qui, quoiqu'il prétende, ne ressemble à Voltaire que de dos!...

Il ne faut pas se révolter: il convient qu'il en soit ainsi au contraire à cette époque de supérieure intellectualité où le hideux Léon Kerst compare Coppée à Shakespeare; où une fille de lettres signe des romans humanitaires sous le pseudonyme de Paul d'Aigremont.

C'est égal! une belle œuvre forte et simple, en vers vigoureux et sonores ferait mieux notre affaire!... Patience: le *Chemineau* de Richopin va nous donner sans doute cette joie.

HUGUES DELORME.

## A travers la Sibirie

PAR M. J. LALO

Un jeune voyageur rouennais, M. J. Lalo, a fait, ces jours derniers, une conférence à la Société de Géographie, sur la Sibirie, qu'il a traversée dans toute sa longueur, se rendant de Chine en Russie. Le récit, fort intéressant, de ce voyage, a été longuement applaudi. L'intérêt principal de la conférence était dans les conclusions qu'a données M. Lalo au sujet du chemin de fer Transsibérien, que l'on achève en ce moment, et grâce auquel on pourra se rendre de Pétersbourg à Pékin en moins de 15 jours. L'importance de cette colossale entreprise n'échappera à personne, si l'on songe aux avantages inespérés que donnera aux Européens la

possibilité de communiquer facilement avec l'Extrême-Orient.

Chargé d'une mission officielle par le ministre de Russie au Japon, M. Lalo a pu facilement se rendre compte des usages et des mœurs de la Sibirie. Tantôt en chemin de fer, tantôt en bateau ou en tarentass, et même en traîneau sur la neige, notre voyageur n'a eu qu'à se louer des attentions qu'il a reçues sur le parcours, d'abord, comme Français, ensuite, comme porteur d'une mission officielle.

Ce voyage, qui ne prend d'habitude que deux mois à faire, a duré cinq mois à M. Lalo, à cause du séjour qu'il faisait dans les principales villes où il passait. Terminons en disant que M. Lalo se propose de visiter très prochainement le Canada; nul doute qu'il y trouve d'intéressants détails et qu'il nous rapporte sur ce beau pays, une intéressante causerie comme celle de l'autre soir.

CAPRICE

## Chronique Parisienne

15 Février.

L'attention de l'Europe se concentre sur la Crète. Que recèle en ses flancs cette île fameuse? La paix ou la guerre pour l'Europe. Tout le monde est d'accord pour recommander aux Grecs la sagesse, et aux Turcs la patience. Est-ce suffisant? Dans tous les cas, on ne peut rien faire de plus, car aucune puissance n'ose bouger sans l'autre, et il faut qu'elles se mettent en marche toutes en même temps ou que d'un commun accord elles restent assises, les yeux tournés vers le ciel d'Orient.

A l'époque de ma lointaine jeunesse, on disait que la Russie voulait en finir avec le vieil infirme qu'on soigne à Constantinople et que l'Angleterre veillait à son chevet pour protéger ses jours. Si je ne me trompe, ceci a été un peu le prétexte, et l'excuse, de la guerre de Crimée. Tout paraît changé depuis lors.

Aujourd'hui qu'y a-t-il au fond de la situation, et qui donc arme les Musulmans et pousse la Grèce? Peut-être simplement des agioteurs à la Bourse, car il semble bien qu'aucune puissance ne désire la guerre.

Comme il est heureux que cet abominable Bismarck ne soit plus là pour troubler la paix du monde! Le voyez-vous faisant la navette entre la Crète et la Grèce? chaque coup d'aviron troublerait les mers jusque dans les profondeurs. Heureusement, il n'y a dans les conseils de l'Europe à l'heure qu'il est, ni un homme de génie, ni un brouillon. Entre un souverain honnête homme comme le Czar de Russie, un ministre philosophe comme Lord Salisbury, un fin diplomate comme M. Hanotaux, un sage conseiller de l'Europe comme le prince de Galles, et un empereur d'Allemagne aux inspirations primesautières, l'entente, si grandes que soient les difficultés de la situation, ne saurait être impossible.

..

On rappelle sans cesse aux Députés, et d'une façon désobligeante, qu'il ne leur reste que peu de temps, à peine quinze mois, pour accomplir les réformes dont le pays a besoin, dit-on.

Il semble qu'on soit un peu injuste pour le Parlement qui se hâte vers sa fin. Il n'a point

bouleversé l'ordre de choses existant. N'est-ce pas assez pour sa gloire? Plus d'une fois il s'est mis à l'œuvre pour réformer, mais bientôt il s'est aperçu que la réforme serait pire que l'abus, ou que l'abus tenait par tant de liens à l'existence de la République ou aux restes des régimes disparus, que ce serait troubler le repos de la première et ternir la mémoire des autres, énerver en un mot le pays, que d'y porter la main. Il s'est sagement abstenu, à la suite de quelques votes contradictoires, qui ont sans doute étonné la galerie, mais démontré aux esprits réfléchis que ce qui existe est le produit d'usages séculaires, dignes d'égards, et qu'on ne peut par de simples projets de loi changer les habitudes de tout un peuple, ni même modifier les conditions générales.

La grande Révolution elle-même a fait tomber plus de têtes que d'abus.

L'élection de l'abbé Gayraud comme député a fait renaitre au Parlement le *péril clérical*, qu'on croyait usé, de même que l'apparition du député musulman Grenier au Palais Bourbon a été peut-être une des causes secondaires du réveil de la question d'Orient. Que porte au juste le nouveau député de Brest dans les plis de sa soutane? Sera-t-il un nouveau brandon de discorde au sein de la Chambre, une nouvelle épine aux flancs de la droite déjà si éprouvée, un simple thème à déclamations, ou apporte-t-il enfin la paix aux âmes? Tribun ou docteur, son rôle est ardu, et il faut souhaiter qu'il se tire avec adresse, plus utile ici probablement que le talent, de l'impasse.

Mgr Freppel dominait les orages grâce à la fougue oratoire qu'il déployait à la tribune et à la bonhomie qu'il montrait dans les couloirs. Il désarmait ses adversaires, là-haut par son geste, là-bas par sa poignée de main. Avant d'ouvrir le feu, il tendait sa tabatière au Président Brisson qui, après y avoir puisé largement, souriait, lui auquel le *Figaro* reproche si souvent de ne pas sourire, à son ardeur au combat.

Mgr d'Hulst n'avait pas ces moyens de séduction, et ses belles manières ne suffisaient pas à en tenir lieu. Son grand air, auquel le même président Brisson, décidément plus Athénien que ne le dit le *Figaro*, a rendu un si bel hommage, en imposait par trop à la démocratie parlementaire qui n'aime guère la tenue. On a dit méchamment, que son esprit, formé dans les livres saints, était trop supérieur aux débats qui agitent la Chambre sans la convaincre.

Pour que l'abbé Gayraud dompte la tempête qui s'amoncelle sur lui plus encore que sur ses deux éminents prédécesseurs, il faut qu'il soit une sorte de Gambetta, en soutane: tout feu et toute parole comme un méridional, toute souplesse comme un Italien. En attendant, il se distrait du danger et laisse champ libre aux commentaires en prêchant chaque dimanche dans une des nombreuses églises de Paris. Avant d'en avoir achevé le tour, il reprendrait le goût de la prédication au point de perdre l'envie de cultiver une autre éloquence, qu'il faudrait en être plus étonné que déçu. M. de Mun, qui vient de partir pour Rome, est le seul apôtre qui puisse se faire une place, respectée de tous, au Palais-Bourbon, et la foi ne peut y être sous meilleure garde. Les autres prophètes redoublent, par leur action moins mesurée et plus mal acceptée, l'ardeur des assaillants sans ajouter sensiblement à la sécurité de l'arche sainte.

Le dernier ouvrage de M. Anatole France, *l'Orne du Mail*, est plein d'une ironie qui ne laisse aucune illusion au lecteur sur l'opinion définitive qu'il a de ses personnages. Ils ne croient pas les uns aux autres, ni à eux-mêmes, et surtout l'auteur doute d'eux. C'est la manière de Renan poussée à l'extrême, et sans le rayon de soleil qui, perçant le nuage, venait tout à coup, éclairer les pires abîmes où cherchait à vous entraîner le tentateur.

Lt M. Gaston Deschamps a fait remarquer justement que cette ironie continue pourrait bien à la longue lasser insensiblement le lecteur, qui aime, si enclin au doute qu'il soit, à retrouver dans les chansons nouvelles, quelques-uns des refrains qui de vieille date lui sont chers.

En revanche, c'est l'ironie qui manque aux deux piécettes que M. Pailleron vient de faire jouer au Théâtre-Français. On a été un peu déçu d'en trouver si peu dans ces proverbes. Cela a paru frêle et vieilli. *L'Étincelle* n'y est plus. Catulle Mendès dit même qu'elle n'y a jamais été, et que c'est l'ombre en laquelle nous vivions qui faisait briller cette petite flamme sous l'abat-jour des salons.

FANTASIO.

## Notes de Musique

Le concert donné à la salle des Agriculteurs de France, par Mme Blanche Marchesi, a été un long triomphe pour la grande cantatrice, dont les qualités de style, de passion, et de chaleur, croissent de jour en jour.

Il est impossible d'avoir plus d'âme, ni de nuancer d'une façon plus juste les différents morceaux qu'a exécutés l'excellente artiste. Elle est une des rares, la seule, peut-être même à Paris, qui partage avec Mme Krauss, le privilège d'émouvoir profondément son auditoire, par l'ardeur communicative qu'elle met dans son chant.

Mme Blanche Marchesi a chanté, avec beaucoup de noblesse, l'air de la *Vestale* de Spontini et celui de *Théodora* de Haëndel; puis, en allemand, *Nachtlied, Dein Angesicht, Aus meinen thrauen*, de Schumann, et une mélodie de Brahms.

Les auteurs modernes étaient représentés par G. Charpentier, dont Mme Blanche Marchesi, a chanté la *Complainte* d'une façon poignante; puis, trois mélodies de E. Moret, qui on beaucoup plu, surtout la *Sérénade Florentine*; *En prière* de Faure, et l'*Ave Maria* de Mme Ferrari, d'un style liturgique très pur.

M. Paul Viardot prêtait son concours à Mme Blanche Marchesi, et a eu sa part, des applaudissements de l'élégante assistance.

Le succès de M. et Mme Mottl, au concert du Châtelet, a été complet, ils ont triomphé dans le répertoire Wagnérien.

Signalons aussi, la réussite de Mme Marcelle Dartoy, dans la reprise aux Bouffes-Parisiens, du *Petit Duc*.

La charmante artiste a déployé, dans le rôle du duc de Parthenay, des qualités de chanteuse, que les spectateurs de ce théâtre, n'ont pas l'habitude d'entendre souvent. Elle a une diction très nette, avec beaucoup de verve et d'entrain. Bonne comédienne et jolie femme, avec cela, que faut-il de plus, pour justifier le succès de la charmante artiste,

Mme Elena Sanz a été acclamée, au dernier *Lundi* hebdomadaire de Mme Ferrari. La superbe voix de la grande artiste, a fait merveille dans *Gallia*, de Gounod, et deux jolies mélodies de G. de Saint-Quentin, *l'Aurore* et *Adieu*.

Le Théâtre Mondain a donné la pantomime japonaise de G. Lemaire, *Fleur d'Amour*, dont la partition, écrite d'une façon délicate et recherchée, a vivement plu.

La *Circé* a donné le *Paradis et la Péri*, l'adorable poème de Schumann, que M. Colonne devrait bien nous donner aux concerts du Châtelet. Par malheur, l'interprétation qu'on a donnée à la *Circé*, n'était pas à la hauteur de la musique.

M. Xavier Leroux a été le triomphateur de la semaine, au concert de l'Opéra, avec son poème de *Vénus et Adonis*, fort bien chanté par Mmes Héglon, Carrère et Loventz.

Grand succès aussi pour les fragments du *Sélem* d'Ernest Reyer, exécuté par Mlle Bréval et M. Renaud.

Avant de terminer, signalons l'éclatant succès obtenu, au concert Lamoureux, avec *Briséis* du regretté Chabrier; les interprètes, Mlle Blanc, Mme Chrétien, M. Engel et M. Nicolaou, ont prit leur bonne part des applaudissements du public.

CAPRICE

## INFORMATIONS

M. Victor Staub, le jeune et déjà si distingué virtuose, a donné lundi 1<sup>er</sup> février, une charmante audition à la salle Erard. Il a interprété avec un égal succès, et une égale perfection, des œuvres de genres tout différents. Après une sonate de Chopin, il a joué un prélude, choral et fugue de son maître César Franck, le grand artiste si ignoré pendant sa vie, mais auquel la postérité rend un hommage si complet. Le reste du programme a été rempli par des compositions de Saint-Saëns, Dubois, Liszt, Schumann, Diémer, dont M. Staub a été l'élève favori, Karl, et autres.

Le nombreux auditoire a beaucoup admiré la pureté du son, la délicatesse de touche et l'admirable exécution de l'artiste, qui a remporté sur toute la ligne un éclatant triomphe.

M. Staub est parti pour Nice et la Russie, où il doit donner des concerts. Il nous laisse espérer qu'il ira l'année prochaine se faire entendre au Canada, où il compte beaucoup d'amis, si l'on en juge par le nombre de nos compatriotes actuellement à Paris, qui assistaient à son audition.

M. Victor du Bled, dont les conférences ont obtenu l'année dernière un si vif succès, en donne cet hiver une nouvelle série. Les deux premières, l'une sur le *cardinal de Retz et ses amies* l'autre *Figures de Favorites* ont fort intéressé un auditoire élégant et nombreux.

Voici le programme des suivantes :

Le vendredi 19 février.	3. COURTISANS ET FAVORIS.
Le vendredi 26 février.	4. UNE FEMME PREMIER MINISTRE : LA PRINCESSE DES URSINS.
Le vendredi 5 mars . . .	5. L'AMOUR PLATONIQUE AU XVII <sup>e</sup> SIÈCLE.
Le vendredi 12 mars . .	6. LES AMIS DE MADAME DE SÉVIGNÉ.
Le vendredi 19 mars . .	7. LA VIE MONDAINE ET LA CONVERSATION AU XVII <sup>e</sup> SIÈCLE.
Le vendredi 26 mars . .	8. MÔDES ET COUTUMES.
Le vendredi 2 avril . . .	9. LES MÉDECINS.
Le vendredi 9 avril . . .	10. LE SALON DE LA MARQUISE DE LAMBERT.

Les conférences ont lieu à la salle des Mathurins, 36, rue des Mathurins, de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 très précises. On souscrit à la salle même.

Le charmant poète Charles Fuster, secrétaire de la direction du journal *l'Événement*, donne tous les deux vendredis, à quatre heures, dans la salle des Mathurins, des conférences fort intéressantes, sur des sujets littéraires, poétiques ou artistiques. Ce délicat conférencier s'adjoint pour interpréter les œuvres qu'il explique, des musiciens et des acteurs de talent, qui savent admirablement faire ressortir les œuvres qu'il commente.

Nous invitons cordialement tous nos amis à aller entendre M. Fuster. La prochaine conférence aura lieu vendredi, 26 février.

Au moment où l'attention générale est appelée sur le spiritisme et l'occultisme, il est intéressant de savoir par quels périodiques sont représentées, en France et à l'Étranger, les écoles néo-spiritualistes. Le D<sup>r</sup> PAPUS vient de publier à ce sujet dans le *Bulletin de la Presse* un très intéressant travail statistique et critique, à propos duquel il a résumé les doctrines des principales écoles.

Le *Bulletin de la Presse* est, d'ailleurs, une tribune libre où collaborent les écrivains les plus autorisés : M. V. DE MAROLLES, président de la Corporation des Publicistes chrétiens, y étudie la *Presse Catholique*; M. XAVIER DE CARVALHO y traite de la *Presse de Langue portugaise*; M. ZEVAKS, de la *Presse socialiste*; M. A. BILLIARD publie des causeries remarquées sur *l'Histoire de la Presse et de l'Imprimerie, la Publicité, la Presse en Allemagne*, etc., etc.

Une large place est réservée à la jurisprudence, à la liste des nouveaux journaux, etc.

Enfin, les petites annonces du *Bulletin de la Presse* sont une heureuse innovation du plus grand intérêt pour tous ceux qui écrivent, éditent ou impriment.

Cette publication bi-mensuelle est le complément naturel du *Guide de la Presse, Bibliographie annuelle des journaux et périodiques*, l'ouvrage le plus complet du genre.

Demander des spécimens gratuits des deux publications à M. E.-G. RAYMOND, 21, quai Saint-Michel, Paris.

Un artiste-peintre de nos amis demande à donner à des jeunes gens des leçons de dessin ou d'histoire, géographie, etc., etc.

Ce dessinateur de grand talent, très connu, se trouve dans la nécessité momentanée de renoncer à son art, pour donner des leçons.

S'adresser aux bureaux du Journal.

A propos de l'exposition des œuvres d'Hermann Paul chez Bernheim, notre confrère Hugues Delorme écrit dans le *Courrier Français*:

Les visages comme l'anatomie de nos veules contemporains se ressentent de leurs préoccupations mesquines, de leurs basses envies, de leurs passions inavouées, et ces ridicules et ces tares, ces flétrissures et ces dégénérescences méritaient bien de rencontrer leur peintre fidèle. Ils le possèdent aujourd'hui en Hermann Paul, observateur impassible, au visage doux, aux paroles lentes et au regard clair...

Visitez son exposition si curieuse chez Bernheim. Il vous sera loisible de ne point aimer

son talent; vous devrez du moins reconnaître que ce talent existe, particulier, et affirmé par une formule personnelle d'une synthèse singulièrement expressive. — Ce pessimiste chercheur possède un tempérament de peintre de mœurs, traduisant des impressions justes avec une sobriété de traits et une maîtrise de dessins incontestée.

Sommaire du 15 Février:

*Magasin d'Education et de Récréation*:

*Les Sphinx des Glaces* (LE ROMAN D'EGAR POE) par J. Verne.

*Les Philippines* par L. Sevin-Desplaces. *L'Hiver en Russie* par H. Lanos. *Double Conquête* (Nouvelles connaissances. Premières expériences) par F. Dupin de St. André. *Gérard et Colette* — collision — par A. Laurie. Dessins de Roux, Philippoteaux, Lanos, Destez, Benett.

Abonnements: Paris 14 fr.; Départements 16 fr. Union 17 fr.

DARBOIS.

## PETITE CORRESPONDANCE

M. A. L..., AMIENS. — Dans les conditions que vous nous indiquez vous ne sauriez mieux faire que de vous établir dans la province de Québec. Si vous le pouvez, partez en mars, c'est le bon moment.

M. L. N. P..., MONTRÉAL. — *Pontallac* du *Journal*, est M. Alexandre Stepp. *Candidé*, du *Temps*, est M. Jules Claretie. *Paris* a été pendant fort longtemps le pseudonyme de M. Émile Blavet. *Pompon* (*Gil Blas*) et *Richard O'Monroy*, sont ceux de M. le vicomte de Saint-Geniès.

M. CH. A. S..., QUÉBEC. — Nous n'avons pas encore pu nous procurer ce que vous nous demandez, mais ce sera expédié dans quelques jours.

J. M.

## Courrier des Théâtres

À LA COMÉDIE-FRANÇAISE, M. Julien Bert de Turquie a demandé au comité un tour de lecture pour une comédie en quatre actes, en prose.

Prochainement nous aurons *La Loi de l'homme*, de M. Paul Hervieu.

Le 16 ou le 17, l'Opéra donnera la première du *Chemineau*, de M. Jean Richelin, avec M. Decori dans le rôle principal.

Le THÉÂTRE DE LA GAITÉ a repris *La Mascotte*, la légendaire opérette de M. Edmond Audran. La direction a monté avec luxe cette charmante opérette et, avec cela, une interprétation de premier ordre. Citons Mmes Coeyte, Deberio et M. Paul Fugère. En voilà pour tout l'été!

LES VARIÉTÉS annoncent les huit dernières représentations du *Truc de Séraphin*, le désopilant vaudeville de MM. Desvallières et Mars. À cette pièce succédera le *Pompier de service*, de MM. Paul Gavault et V. de Cottens, interprété par MM. Dailly, A. Brasseur, Guy, et Mlles Germaine Gallois et Méaly.

Toujours très attrayantes et très suivies les redoutes du MOULIN-ROUGE. Ce soir, c'est dans un défilé artistique des plus originaux et empreint d'actualité parisienne

intitulé: *Retour de la Merque*, que la verve éblouissante de Willette pourra donner son libre cours, grâce à la composition de ce charmant et digne successeur de Lancret.

AU THÉÂTRE MONDAIN, gros succès pour *L'Air Cyclique*, revue de MM. Fred Tommy, Telloe et Vonoven, fort bien jouée par Mlle Jane Debary, MM. Berton et Barès.

Le CONCERT-PARISIEN vient de donner, avec succès, une amusante revue de MM. Louis Schmoll et A. Alphandery.

Le Colonel *Roquebrune* continue sa brillante carrière à la PORTE-SAINT-MARTIN. Le drame d'amour qui se joue entre Emilienne de Roval et le brillant soldat de l'Empire est dans un cadre bien pittoresque en cette curieuse époque napoléonienne si en faveur aujourd'hui.

Le succès de la *Gitanilla*, du poète Farmon, à La ROULOTTE, grandit chaque soir. C'est que l'interprétation de cette cantilène enivrée par la ravissante Lyse Berty est vraiment une très rare chose de beauté et d'art. Bons débuts de Berty dans le comique de *Paris la-cognite*. L'excellent comédien est très apprécié de l'élegant public de La ROULOTTE.

Le coquet salon du CHIEN NOIR au Nouveau-Cirque, offre à son aristocratique clientèle un programme véritablement hors de pair: avec Emile Goudeau, l'auteur des *Poèmes ironiques*, triomphe la poésie impeccable et la diction parfaite; Georges Fragerolle, Paul Delmet sont d'irrésistibles charmeurs; la verve comique du chansonnier Eugène Lemerrier, provoque des explosions de rire et des tempêtes de gaieté. Mlle Marthe Lys dit fort bien d'amusantes chansons badines du vieux temps; Théodore Botrel traduit admirablement l'âme fière et poétique de sa chère Bretagne; Mmes Fernande Balla, Laurence Deschamps, les chansonniers Moncet, Monis, méritent tous les éloges.

Bien que pres de cent cinquante représentations consécutives n'aient point épuisé le succès des attractions merveilleuses présentées par les frères Isola, les fameux illusionnistes viennent, en vue des Soirées de Carnaval, de romancer leur programme. Leur nouveau spectacle est aussi sensationnel que les précédents sinon plus.

C'est toujours à BULLIER qu'on se donne rendez-vous pour passer gaiement la soirée, les jeudis, samedis et dimanches.

Tous les soirs au Concert Parisien, les *Singeries de l'année*, revue en un acte de M. Louis Schmoll et André Alphandery. Pendant les représentations de cette revue, les lundis artistiques modernes et les vendredis classiques dont la vogue est désormais consacrée, ont leur lieu comme d'habitude.

Depuis hier, la charmante revue de la Scala, *C'est les Femmes!* s'est corsée de deux scènes nouvelles.

Comme chaque soir depuis la première (et nous voilà à la quatre-vingtième représentation), la coquette bonbonnière était archibondée et l'assistance des plus select. Qu'on en juge par ces quelques noms: Prince Gallizans, Prince de Rohan, les marquis de Massa, de Modène, le baron Lejeune, MM. Fould, Jean Béraud, Gaston Menier, Charles Lecocq, Oppenheim, Ridway, Mmes Brandès Pierson, Liane de Pongy, etc.

JEAN CARIGNAN.

## MAISONS RECOMMANDÉES

THÉS DE CHINE ET RUSSE DU SOLEIL. Mélanges irréprochables. Provenances authentiques. Entrepôt général de vente: 5, rue Meyerbeer, Paris. Vente au détail, 20 0/0 d'escompte à partir d'un kil. A. BOULLE seul concessionnaire.

CHEMISIER F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris.  
Maison de C. Sance.

**Tube anesthésique Bourdallé**

« LE CHLORO-ÉTHYLEUR »

BREVETÉ S. G. D. G.



Soulage instantanément les douleurs locales, maux de tête, névralgies, maux de dents etc. au moyen de la réfrigération obtenue par la pulvérisation d'un mélange d'oxyde de méthyle et de chlorure d'éthyle chimiquement pur procurant un froid intense de 30° à 55°.

Fabriquée par la SOCIÉTÉ ANONYME DE PRODUITS ANESTHÉSIFIQUES, 28, rue Saint-Lazare

En vente dans les pharmacies de Paris et drogueries de France et de l'Étranger

**PREMIER ITINÉRAIRE**  
Du Canada à Paris — Lourdes — Toulouse — Marseille — Gènes — Pise — Rome — Florence — Venise — Milan — Turin — Modane — Paris — Le Canada.

**DEUXIÈME ITINÉRAIRE**  
Même itinéraire jusqu'à Marseille, ensuite : Traversée de Marseille à Jaffa — Jérusalem — Béthanie — Jéricho — Le Jourdain — La Mer Morte — Le Mont Sion — Jérusalem — Marseille — Gènes — Pise — Rome — Florence — Venise — Milan — Paris — Le Canada.

**PROGRAMMES DÉTAILLÉS**

**PREMIER ITINÉRAIRE**  
Les Voyageurs du Canada partiront par toutes lignes, à leur choix, en payant aux Agents de ces lignes à Montréal, Québec, etc. le prix d'un aller et retour pour Paris.

Réunion des Excursionnistes le 21 Février 1897, dans les bureaux de MM. Hernu Péron et C<sup>o</sup>, 61, boulevard Haussmann.

**Lundi 22 Février.** — Départ de Paris pour Lourdes à 11 h. 18 matin, déjeuner et dîner en route. — Arrivé à 10 h. 09 du soir. — Conduits à l'hôtel. — Coucher.

**Mardi 23.** — Petit déjeuner. — Promenade dans la ville. — Visite de la Grotte, la Basilique, la Chapelle du Rosaire, le Calvaire. — Promenade au Lac de Lourdes. — Les Grottes de Pèlerinage. — Déjeuner. — Dîner. — Départ pour Toulouse à 8 h. 34.

**Mercredi 24.** — Arrivée à Toulouse à 4 h. 53 matin. — Petit déjeuner. — Visite de l'Église de la Daurade et de la Dalbade, de Saint-Sernin, du Tour, de la Cathédrale de St-Etienne. — L'Hôtel d'Assézat. — Déjeuner à midi. — Dîner. — Départ pour Marseille à 5 h. 06 du soir.

**Jeudi 25.** — Arrivée à Marseille à 4 h. 57 du matin. — Repas. — Petit déjeuner. — Visite de la Chapelle de Notre-Dame de la Garde et à la Cathédrale. — Promenade en voiture dans la Ville de Marseille. — Dîner et Coucher.

**Vendredi 26.** — A 7 h. 26 du matin, départ de Marseille pour Nice. — A midi arrivés à Nice. — Déjeuner. — Visite de la Ville en voiture. — Dîner et Coucher.

**Samedi 27.** — Petit déjeuner. — Départ pour Gènes à 8 h. 20 du matin. — Déjeuner au buffet de Vintimille. — Arrivés à Gènes à 6 h. 30 du soir. — Dîner et Coucher.

**Dimanche 28.** — Petit déjeuner. — Visite de Gènes. — Le célèbre Campo Santo de Staglieno. — Déjeuner, Dîner et Coucher.

**Lundi 1<sup>er</sup> Mars.** — Matinée à Gènes. — Petit déjeuner.

**Mardi 2, Mercredi 3 Jeudi 4 et Vendredi 5.** — Séjour à Rome et visite complète de la ville, comprenant notamment : Le Pont Saint-Angé, le Château St-Angé, la Basilique de St-Pierre, le Vatican, la Place Colonna, la Fontaine de Trevi, la Place des Fontaines, la Basilique de St-Mario-Majeur, la Place Victor-Emmanuel, la Basilique de St-Jean-de-Latran, la Scala Santa, le Baptistère, la Basilique de St-Croix de Jérusalem, la Porte Majeure, le Temple de la Minerva Médica, la Basilique de St-Laurent hors les murs, St-Marie des Angles, la Fontaine des Thermes, le Cimetière des Capucins, la Place Barberini, le Monte Pinco, la Place du Peuple, le Corso, la Via Condotti, la Place d'Espagne, l'Église du Gesù, le Capitole et son Musée, l'Église d'Arco della Pace, le Forum de Trajan, le Forum d'Auguste, le Forum de Nerva, l'Église de St-Pierre-sous-Liens, l'Église d'Arco de Constantin, la Porte St-Sebastien, la Via Appia, les Thermes de Caracalla, les Catacombes, la Basilique de St-Sebastien, le Cirque Maximus, l'Arc des Orfèvres, l'Arc de Janus, le Forum Romain, les Prisons Mamertines, le Panthéon, le Temple de Minerve, le Théâtre Marcellus, la Maison de Bienni, le Temple de la Fortune Virile, le Temple de Vesta, l'Église de Sainte-Marie-in-Cosmedin, la Pyramide de Gaius Sestius, la Porte St-Paul, la Séparation de St-Pierre et de St-Paul, la Basilique de St-Paul hors les murs, Portique d'Octave, le de St-Barthélemy, l'Église de Sainte-Cécile, Sainte-Marie au Transtévère, le Mont Janicule, Saint-Pierre in Montorio, la Fontaine Pauline, le Palais Farnese, le Palais de la Chancellerie de France, la Place Navone, l'Église St-Augustin. — Chaque jour : Petit Déjeuner, Déjeuner et Dîner.

**Samedi 6.** — Petit déjeuner. — A 9 h. du matin, départ pour Florence. — Déjeuner en chemin de fer. — Arrivés à 2 h. 29 du soir. — Promenade dans la ville : le Dôme, le Baptistère, le Campanile du Giotto. — Visite de l'Église de Santa-Crusc, la Chapelle des Médicis, l'Église Saint-Laurent, l'Église et le couvent de Santa-Maria Novella. — Dîner. — Coucher.

**Dimanche 7.** — Excursion à la Chartreuse : la place Michel-Ange, le Viale dei Colli. — La Piazza Signoria, la Loggia dei Lanzi, le Palais Vieux, le Bargello et son Musée, l'Église et le couvent de l'Annunziata. — Visite des galeries de tableaux de l'Uffizi et du Palais Pitti. — Déjeuner. — Dîner. — Coucher.

**Lundi 8.** — Déjeuner. — Départ pour Venise à 2 h. 30. — Dîner en chemin de fer. — Arrivés à 10 h. 30. — Coucher.

**Mardi 9.** — Promenade dans la ville en gondole. — Le Palais Ducal, l'Église Saint-Jean, l'Église Saint-Paul, les Prisons, la place Saint-Marc. — Ascension du clocher. — L'Église Saint-Georges-Majeur, Santa delle Salute, Santa-Maria-Dei-Frari, l'Église des Jésuites, etc. — Dîner. — Départ pour Milan à 11 h. 55 du soir.

**Mercredi 10.** — Arrivée à Milan à 6 h. 35 du matin. — Repas. — Petit déjeuner. — Visite de la ville. La Cathédrale, la Galerie Victor-Emmanuel, le Théâtre de la Scala. — Déjeuner. — Excursion à la Chartreuse de Pavie. — Dîner. — Coucher.

**Jeudi 11.** — Déjeuner. — Départ pour Turin à 10 h. 40. — Arrivés à 1 h. 40. — Promenade : l'Hôtel de Ville, le monument d'Amédée VI, la rue Garibaldi, la place dello Statuto, le monument du Mont-Cenis, de Pietro Micca, du due diemmes, de Lamarmora, l'Église de la Mère de Dieu, le Palais Carignano. — Dîner. — Départ pour Paris à 11 h. 25 du soir.

**PRIX A FORFAIT :**

Première Classe : 850 fr. soit 170 piastres  
Deuxième Classe : 750 fr. soit 150 piastres

Le deuxième itinéraire qui comprend en plus du premier, la Palestine, est semblable au premier jusqu'à Marseille.

**Jeudi 25 Février.** — A 4 heures de l'après-midi, embarquement à bord d'un bâtiment de la Compagnie des Messageries Maritimes, et départ pour la Terre Sainte.

**Du 25 Février au 4 Mars.** — Navigation sur la Méditerranée.

**Vendredi 5.** — Arrivée à Jaffa dans la matinée. — Départ pour Jérusalem après le déjeuner. — Arrivés vers 6 heures, du soir. — Dîner. — Coucher.

**Samedi 6.** — Séjour à Jérusalem. — Visite de Jérusalem et des environs. — Excursion à Bethléem. — Le Tombeau de Raebel. — L'Église de la Nativité. — La Grotte de la Vierge et autres endroits sacrés cités dans la Bible.

**Dimanche 7.** — Excursion à cheval, de Jérusalem à Jéricho en passant par Béthanie. La Fontaine des Apôtres, magnifique route qui longe d'abord les murs de la ville, et quittant la vallée de Josaphat, contourne le mont des Oliviers. Après être passé à la Fontaine des Apôtres, on aperçoit, à gauche, la Gorge du Chérith. Un peu plus loin, l'endroit où, d'après la tradition, se trouvait le voyageur blessé secouru par le Bon Samaritain, est marqué par une auberge; de là, on a, sur la vallée du Jourdain, une très belle vue, qui s'étend de l'Hermion à la Mer Morte, avec les montagnes de Moab dans le lointain. Séjour à Jéricho.

**Lundi 8.** — Visite de la Mer Morte et du Jourdain. — La Fontaine d'Elise. — Retour à Jéricho.

**Mardi 9.** — Retour à Jérusalem en passant par le Mont des Oliviers. — Vue magnifique sur la Ville Sainte.

**Mercredi 10.** — Séjour à Jérusalem. — Visite de l'Église du Saint-Sépulchre. — Hôpital Saint-Jean. — La Voie douloureuse Sainte-Anne.

**Jeudi 11.** — Visite de la Vallée de Hinnom et retour par le Mont Sion. — Les Couvents Arméniens. — Église Protestante. — Tour de David. — La Cité de David. — Les Souterains de Salomon. — Le Berceau du Christ.

**Vendredi 12.** — Le Tombeau de la Sainte-Vierge. — La Grotte de l'Agonie. — La Mosquée d'Omar. — Les Tombeaux des Rois et des Juges.

**Samedi 13.** — Visite du Monument des Apôtres, de la Maison de Laïphe, de l'endroit où les Juifs vont pleurer, de l'enceinte extérieure, de la Porte Dorée.

**Dimanche 14.** — Repas. — Les voyageurs profiteront de cette journée pour de nouveau visiter les lieux rendus célèbres par les souvenirs sacrés.

**Lundi 15.** — Départ pour Jaffa à 7 h. 40 du matin. — Arrivés à 11 h. 19. — Déjeuner. — Promenade à la Mosquée, la Porte de Jérusalem, le Marché. — Dîner. — Coucher.

**Mardi 16.** — Excursion à la Maison de Simon, aux couvents Grec et Franciscain. — Déjeuner. — Visite des Jardins. — Dîner. — Départ pour Marseille à 8 h. du soir.

**Du Mercredi 17 au 23 Mars.** — Navigation.

**Mercredi 24.** — Arrivée à Marseille à 4 h. du matin. — Repas. — Petit déjeuner. — Visite de la Villa : le Cannobière, la Bourne, le Port, la Cathédrale Notre-Dame de la Garde, les Allées de Meilhan. — Déjeuner. — Continuation de la visite, la Corniche et le Prado. — Dîner. — Coucher.

**Jeudi 25.** — Départ pour Rome après le petit déjeuner, à 9 h. 50 du matin. — Déjeuner et dîner en route.

**Vendredi 26.** — Arrivée à 10 h. 30 du matin. — Déjeuner. Visite de Rome pendant cette journée et celle des Samedi 27, Dimanche 28 et Lundi 29.

Continuation du voyage comme il est détaillé au premier itinéraire, jusqu'au retour à Paris où l'on arrivera le 3 Avril.

**PRIX A FORFAIT :**

Première Classe 1790 fr. soit 358 piastres.  
Deuxième Classe 1490 fr. soit 298 piastres.

Tous les Prix ci-dessus comprennent :

- 1<sup>o</sup> Transports en chemin de fer, bateaux, voitures et montures. — 2<sup>o</sup> Séjour dans les hôtels et repas, boisson comprise. — 3<sup>o</sup> Visite des monuments. — 4<sup>o</sup> Les soins des Guides et Interprètes.

**DU CANADA**  
et de **PARIS à LOURDES**  
**ROME - JÉRUSALEM**

**EXCURSIONS SPÉCIALES**

organisées par la maison

**Hernu Péron & C<sup>o</sup> Ltd**

61, Boulevard Haussmann, Paris

avec le concours d'une importante

Agence française de Voyages à **AGENCE DESROCHES**

et sous le patronage de toutes les grandes

COMPAGNIES DE NAVIGATION ENTRE LE CANADA ET L'EUROPE

**AVIS**

Ces voyages sont particulièrement destinés aux Canadiens qui désirent connaître la France, l'Italie et la Palestine. — Pour y prendre part, il suffit de se faire inscrire dans les bureaux de

**MESSRS HERNU PÉRON C<sup>o</sup> LTD**

61, boulevard Haussmann, 61

**PARIS**

ou dans les principales Agences du Canada

où seront donnés tous les renseignements nécessaires et où l'on délivrera les billets.

**ENCYCLOPÉDIE RORET**  
**L. MULO**  
LIBRAIRE-ÉDITEUR  
12, Rue Hautefeuille, 12  
PARIS

**SPÉCIALITÉ :** Manuels sur l'Industrie, les Arts et Métiers, l'Horticulture, l'Agriculture, etc., etc.

Le catalogue est envoyé franco sur demande

Représentants au Canada :  
MM. Beauchemin et fils, Montréal.  
Fruméau et Kirouac, Québec.

**HOTEL SAINT-GEORGES**

49, rue Bonaparte, PARIS

Près la Place Saint-Germain-des-Près

**C. LENFLE, PROPRIÉTAIRE**

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES

Appartements avec Cuisine, Eau et Gaz

ET CHAMBRES TRÈS CONFORTABLEMENT MEUBLÉES

de 2 à 5 fr. par jour et de 25 à 100 fr. par mois

TABLE D'HÔTE ET REPAS A VOLONTÉ — PRIX MODÉRÉS

Le Gérant : **PIERRE FOURSIN.**

Imprimerie Marchand, 69, rue Rochechouart.



# LIGNE ALLAN

## PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS

Entre la France et le Canada

### PROCHAINS DEPARTS

*Numidien* (Halifax et Portland) . . . . 18 Février  
*Laurentian* . . . . . 4 Mars

*Parisian* . . . . . 18 Mars  
*Mongolian* . . . . . 1<sup>er</sup> Avril

### PRIX DE PASSAGE

De PARIS à HALIFAX, QUÉBEC et MONTREAL directement, 1<sup>re</sup> Classe 365 à 500 fr. suivant position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe: 220 à 235 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc., via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions pour les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

### CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

### VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

DEMANDEZ L'OUVRAGE INTITULÉ :

### LA NOUVELLE ROUTE VERS L'ORIENT

à travers les Prairies,

les Montagnes et les Rivières du Canada.

GRATIS AVEC CARTES, etc.

### TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

Aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

**PITT & SCOTT**

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7 — PARIS

LONDRES  
98-100, Queen Victoria st

MARSEILLE  
20, rue Colbert, 20

BOULOGNE-SUR-MER

DEPOT POUR LES BAGAGES

BAGGAGE STORED

# Hernu, Péron et C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>

61, Boul. Haussmann, 95, rue des Marais, 4, rue St-Marc  
PARIS

LE HAVRE  
4, rue Anfray, 4

FOLKESTONE  
The Harbour

MAZAMET (Tarn)

Agence française de Voyages pour toutes les parties du monde, fondée en 1840



TRANSPORTS DE BAGAGES ET MARCHANDISES

Pour toutes destinations

### AGENTS GÉNÉRAUX DE :

#### LIGNE BEAVER

LIVERPOOL à SAINT-JEAN, N. B.

Par Contrat avec le Gouvernement Canadien

#### PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Hiver)

Samedi 20 Février . . . Lake Ontario . . . 5.500 tonnes  
— 27 — . . . Lake Winnipeg . . . 4.000 tonnes  
— 6 Mars . . . Lake Huron . . . 5.000 tonnes  
— 13 — . . . Lake Superior . . . 5.500 tonnes

#### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à MONTREAL

1<sup>re</sup> Classe: 350 et 375 francs.  
2<sup>e</sup> Classe: 240 et 250 francs.

#### CANADIAN PACIFIC RAILWAY

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE

(6680 kilomètres en ligne directe)

#### BILLETS DE CHEMIN DE FER

De SAINT-JEAN N.-B., HALIFAX, QUÉBEC  
ou MONTREAL

Pour tout l'intérieur du Canada et les États-Unis.

#### VOYAGES D'EXCURSION et AUTOUR DU MONDE

Billets pour le Japon, la Chine, l'Australie  
Via Vancouver

#### LIGNE DOMINION

Paquebots-Poste Canadiens

PARIS AU CANADA, Via Liverpool

#### PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Hiver)

Via HALIFAX et PORTLAND

Jeu 25 Février . . . Vancouver . . . 5.000 tonnes  
Jeu 11 Mars . . . Scotsman . . . 6.040 tonnes  
Jeu 25 — . . . Labrador . . . 5.500 tonnes  
Jeu 8 Avril . . . Vancouver . . . 5.000 tonnes

#### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à MONTREAL

1<sup>re</sup> Classe: 360 à 597 francs.  
2<sup>e</sup> Classe: 250 et 265 francs.

### Colonisation du Canada. Concessions gratuites de 64 hectares de Terrain

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages etc., pour toutes destinations, billets de passage, brochures et cartes gratuites, etc.

S'adresser à **HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement français

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare en face la rue de Rome). PARIS